

HINTIKKA, HUSSERL ET L’HORIZON PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Jean-Claude Dumoncel

1. Hintikka chez Spinoza : l’encadrement modal des termes transcendants

Dans *Models for Modalities* Hintikka déclarait :

« Dans toute liste de concepts philosophiquement importants, ceux qui tombent dans le champ d’application de la logique modale se classeront à un haut niveau d’intérêt. Ils incluent la nécessité, la possibilité, l’obligation, la permission, la connaissance, la croyance, la perception, la mémoire, l’espoir et l’effort, pour n’en mentionner que quelques-uns parmi les plus évidents¹. »

C’est, sur la *liste modale de Hintikka*, le *jugement de Hintikka* : les modalités sont des « concepts philosophiquement importants » situés à « un haut niveau d’intérêt ». Selon Spinoza (*Éthique* II, xxviii) les idées qui se réfèrent à l’homme sans se référer à Dieu sont « comme des conséquences séparées de leurs prémisses » (*veluti consequentiae absque praemissis*). Les deux adages scolastique *a necesse ad esse valet consequentia* et *ab esse ad posse valet consequentia* exemplifient le fait que, *mutatis mutandis*, le jugement de Hintikka est dans le même cas : l’importance philosophique des modalités du nécessaire et du possible est seulement une conséquence dont la prémisse est leur encadrement du terme transcendantal² *Esse* (*Être*). Et ce point se transmet aux autres branches de la logique modale généralisée dont Hintikka fut un des principaux artisans. Dans la logique déontique, par exemple, le *devoir* et le *droit* encadrent de même, respectivement comme subalternant et subalterné, le simple *Bien*. Dans le vocabulaire que Proclus attribue à « la muse des Pythagoriciens », les modalités sont donc respectivement la forme *hyperbolique* et la forme *elliptique* de ce dont les transcendants donnent la forme *parabolique*. Cette fondation du jugement métamodal de Hintikka dans son amont transcendantal devait d’abord être dite ici en raison du rapport qu’elle décèle entre ce jugement et le *concept* même de *philosophie*.

¹ Jaakko Hintikka, *Models for Modalities. Selected Essays*, Dordrecht, Reidel, 1969, p. v.

² Orthographe motivée du Lalande, indispensable de surcroît pour éviter la confusion entre la philosophie transcendantale et les transcendants répertoriés par Platon dans le *Théétète*.

2. Rhin & Danube

Michael Dummett écrit :

« Frege est le grand-père de la philosophie analytique, Husserl le fondateur de la phénoménologie ; ils sont donc à l'origine de deux courants philosophiques fondamentalement différents. Quelle influence auraient-ils exercée en 1903 sur un observateur philosophique allemand qui aurait connu les deux œuvres ? Il ne les aurait certes pas perçues comme profondément opposées, mais plutôt comme deux pensées d'orientation tout à fait analogue malgré nombre d'intérêts divergents. On pourrait les comparer avec le Rhin et le Danube qui naissent à proximité l'un de l'autre, font un bout de chemin parallèle, coulent ensuite dans des directions totalement différentes et finissent par déboucher dans des océans différents³. »

Nous nous proposons d'établir ici que dans cette hydrographie philosophique de Dummett, le moment des sources voisines est le seul vrai. Certes, on ne peut nier que le courant issu de Husserl ait suivi une direction et reçu un contenu opposés à ce qui s'est fait chez Frege et à partir de lui, mais du côté de Husserl c'est essentiellement à cause d'affluents et surtout de détournements. Si nous ne considérons que la pensée de Husserl (qu'elle soit mise en œuvre par Husserl ou un autre), alors la conclusion qui s'impose est que *la phénoménologie exactement comprise est une branche entièrement originale de la philosophie analytique*. Et Hintikka est un des principaux auteurs grâce auxquels nous pouvons parvenir à cette conclusion. C'est dans cette perspective que nous allons exposer quelques-unes de ses percées les plus importantes et les plus réussies.

Mais bien évidemment, cela requiert d'abord que nous partions d'une idée adéquate de ce que peut bien être la phénoménologie.

3. La Phénoménologie dans une coquille de noix

La Phénoménologie de Husserl se comprend optimalement comme fondée sur trois paradoxes : le paradoxe de l'Alchimiste, le paradoxe d'Œdipe et le paradoxe de Christophe Colomb.

Le paradoxe de l'Alchimiste se produit si on admet que l'alchimie comportait une recherche de la Pierre Philosophale. Puisque la Pierre Philosophale *n'existe pas*, la pensée alchimique avait un pied dans l'Être, du côté des alchimistes, et un pied dans le Néant, du côté de l'objet cherché. C'est le paradoxe d'une *relation réelle à une chose qui n'existe pas*. En termes cartésiens, nous pouvons *penser ce qui est*, mais aussi *ce qui n'est pas*.

³ Michael Dummett, *Les origines de la philosophie analytique*, p. 44 (trad. corrigée). Les références complètes sont données dans la bibliographie en fin de texte.

Le paradoxe d'Œdipe tient dans la vérité de trois propositions :

Œdipe a l'intention d'épouser la reine de Thèbes.

La reine de Thèbes est la mère d'Œdipe.

Œdipe n'a pas l'intention d'épouser sa mère.

Autrement dit : Œdipe vise maritalement Jocaste en tant que *reine de Thèbes* mais ne la vise pas en tant que *mère d'Œdipe*.

Le paradoxe de Christophe Colomb a reçu sa formulation canonique d'A.N. Whitehead :

« Avant que Colomb ne mette les voiles pour l'Amérique, il avait rêvé de l'Extrême-Orient, de la terre ronde et de l'océan inviolé. L'aventure atteint rarement le but qu'elle s'était fixé : Colomb n'atteint jamais la Chine, mais il découvre l'Amérique⁴. »

Husserl, quant à lui, déclare au § 19 des *Méditations cartésiennes* :

« la perception possède des horizons qui embrassent d'autres possibilités perceptives, j'entends les possibilités que nous *pourrions* avoir, si, *activement*, nous donnions au cours de la perception une autre direction, si, par exemple, au lieu de tourner les yeux de cette manière, nous les tournions autrement, si nous faisons un pas en avant ou sur le côté, et ainsi de suite⁵. »

Le *pas sur le côté* de Husserl, comparé à la navigation Est-Ouest de Colomb, peut paraître bien peu de chose. Mais le point capital est que pour accomplir un *pas* il faut un *piéd* avec un *sol* pour le poser, de même que, pour manquer la Chine en découvrant l'Amérique, il faut un *navire* et un *océan* pour naviguer. La phénoménologie de Husserl découvre donc des *horizons de possibilité* dont le déploiement dépend de l'existence du *corps* dans le *monde matériel, extérieur* à la conscience.

L'enchaînement conceptuel conduisant de l'Alchimiste à Colomb en passant par Œdipe a été dégagé par David W. Smith & Ronald McIntyre dans leur *Husserl and Intentionality* (1982), traité où Hintikka intervient comme le principal auteur quant à l'éclaircissement analytique de la phénoménologie. Puisque le paradoxe de l'Alchimiste est celui de la pensée se passant d'objet réel, il illustre l'*indépendance objectuelle* de la pensée, tandis que le paradoxe d'Œdipe illustre sa *dépendance conceptuelle*. Ce *distinguo* permet déjà de définir la différence entre Brentano et Husserl. Brentano a découvert le

⁴ Alfred North Whitehead, *Aventures d'idées*, p. [359], trad. p. 355.

⁵ Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, § 19, trad. Emmanuel Levinas, Paris, Vrin, 1992, p. 83.

concept d'intentionnalité⁶, que l'indépendance objectuelle suffit à définir ; à partir de ce concept Husserl a édifié toute une *théorie* de l'intentionnalité dont le fondement est la dépendance conceptuelle de la conscience. Quant au paradoxe de Colomb visant la Chine et attrapant l'Amérique, il établit que si, par l'indépendance objectuelle susdite, la pensée peut se déployer même quand son objet n'existe pas, elle peut par ailleurs aussi bien *rencontrer* un objet réel *dont elle n'avait pas le concept* et qui, par conséquent, déborde son appareillage conceptuel. De sorte que le paradoxe de Colomb est celui de l'*excédent objectuel*.

4. Le concept d'intentionnalité

« Toute conscience est conscience de quelque chose ». Tel est le refrain devenu rengaine que beaucoup encore vont répétant parce qu'ils croient y tenir la définition de la conscience. Mais on peut dire de même « toute oxydation est oxydation *de* quelque chose ». Le simple rapport à un quelque chose ne définit donc aucunement le psychisme. Il signifie seulement que la conscience appartient au genre des relations, ce qui fait que l'intentionnalité se trouve naturellement représentée par une *flèche*. Mais dans ce genre sagittal, pour parvenir à une définition, il manque encore la différence spécifique. L'écart entre deux couples de cas va nous la faire découvrir.

Considérons en effet les exemples suivants :

- (1) Jo imagine un martien.
- (2) Jo voit la planète Mars.
- (3) Jo croit qu'il existe des extra-terrestres.
- (4) Jo sait que la Terre tourne.

Ils sont respectivement de la forme

- (f1) *S* imagine *x*.
- (f2) *S* voit *x*.
- (f3) *S* croit que *p*.
- (f4) *S* sait que *p*.

Dans ce jeu d'exemples deux sortes de cas sont à distinguer. D'une part on peut *imaginer* quelque chose qui *n'existe pas* ou *croire* quelque chose de *faux*. D'autre part on ne peut ni *voir* ce qui n'existe pas ni *savoir* ce qui est faux. Par ailleurs *savoir* que ceci ou cela implique

⁶ Orthographe de Joseph Moreau et de Paul Gochet que nous adoptons pour éviter la confusion entre l'*intentionnel* au sens usuel et l'*intentionel* au sens de Brentano, dont il n'est qu'une espèce.

de le *penser* ou de le *croire*. De même avoir la *perception* visuelle de la neige, par exemple, implique d'avoir une *sensation* de blanc qui, comme le relève l'expression « voir trente-six chandelles », peut se produire *en l'absence d'un objet blanc*, par simple ébranlement du nerf optique, dû à quelque choc. D'où les définitions suivantes (où « si et seulement si » est abrégé en « ssi ») :

Une relation dont le premier terme est un sujet psychologique *S* est *strictement intentionnelle* ssi, quand son second terme est une chose *x*, elle n'implique pas l'*existence* de *x* et, quand c'est une proposition *p*, elle n'implique pas la *vérité* de *p*.

Une *relation intentionnelle* est une relation qui, ou bien est strictement intentionnelle (comme l'imagination et la croyance) ou bien (comme la perception ou la connaissance) implique une relation strictement intentionnelle (respectivement, la sensation et la croyance). Et *il y a intentionalité ssi il y a relation intentionnelle*.

Nous n'avons fait ici que reformuler la définition en forme de l'intentionnalité, donnée pour la première fois dans l'article « Intentionality » de Roderick Chisholm qui fut écrit pour la monumentale *Encyclopedia of Philosophy* dirigée par Paul Edwards, publiée en 1967. Chisholm y portait à l'exactitude la définition proposée par le chapitre « "Intentional Inexistence" » concluant son *Perceiving* de 1957. Comme suite à la fable du Rhin et du Danube contée par Michael Dummett nous devons donc relever ici une situation babélique dont il serait temps de sortir : la *prétendue* « phénoménologie » continentale s'appuie de plus en plus fréquemment⁷ sur une *pseudo-définition* de l'intentionnalité, alors que le concept d'intentionnalité à l'œuvre dans la *phénoménologie* de Husserl a dû attendre 1967 pour enfin recevoir sa définition en forme grâce à un philosophe de l'école analytique, école présentée par psittacisme comme adversaire de la phénoménologie. C'est sur l'arrière-plan de cette situation babélique à l'échelle mondiale qu'il faut comprendre les élucidations de Hintikka.

5. L'intensionnalité de l'intentionnalité

Pourquoi Œdipe est-il un personnage paradoxal ? Pour le savoir, faisons varier les deux prémisses de son paradoxe :

Œdipe embrasse la reine de Thèbes.

La reine de Thèbes est la mère d'Œdipe.

⁷ À mesure que nous nous éloignons de l'époque où un Sartre, dans *L'Imagination* de 1936, donnait une définition laconique mais adéquate de l'intentionnalité.

Cette fois-ci nous pouvons conclure, paradoxe écarté :

Œdipe embrasse la mère d'Œdipe.

Cela illustre une forme générale de raisonnement valide, où R est une relation binaire quelconque :

xRy

$y = z$

Donc xRz .

La validité de tout raisonnement illustrant cette forme repose sur le cas le plus simple du *principe d'extensionnalité*, la loi de Leibniz qu'il formule *eadem substitui possunt salva veritate* (« les identiques peuvent être substitués l'un à l'autre en laissant sauve la vérité »). C'est ainsi que « la mère d'Œdipe » est substituable à « la reine de Thèbes », à raison de leur identité d'extension. Mais ce qui marche avec l'embrassade ne marche pas avec l'intention matrimoniale.

Dès 1908, Russell écrivait :

« Les propositions où une fonction ϕ intervient peuvent dépendre, pour leur valeur de vérité, de la fonction ϕ en particulier, ou ils peuvent dépendre seulement de l'extension de ϕ , i.e. des arguments qui satisfont ϕ . Une fonction de cette dernière sorte sera dite extensionnelle. Par exemple "Je crois que tous les hommes sont mortels" peut ne pas être équivalent à "Je crois que tous les bipèdes sans plumes sont mortels" même si les hommes sont coextensifs aux bipèdes sans plumes ; car je peux ne pas savoir qu'ils sont coextensifs. Mais "tous les hommes sont mortels" doit être équivalent à "tous les bipèdes sans plumes sont mortels" si les hommes sont coextensifs aux bipèdes sans plumes. Ainsi "tous les hommes sont mortels" est une fonction extensionnelle de la fonction " x est homme", tandis que "Je crois que tous les hommes sont mortels" est une fonction qui n'est pas extensionnelle ; nous dirons les fonctions *intensionnelles* quand elles ne sont pas extensionnelles⁸. »

Or, l'intention est une variété d'intentionnalité puisque l'intention d'épouser Albertine, par exemple, n'implique pas l'existence du mariage avec Albertine. Donc l'*intentionnalité* de Husserl se révèle être un cas d'*intensionnalité* de Russell.

Imaginons maintenant la chasseresse Tartarine qui (i) *chasse le yeti mais ne chasse pas le dahu* et considérons le raisonnement suivant où \emptyset dénote l'ensemble vide :

⁸ Bertrand Russell, « Mathematical Logic as based on the theory of Types », in *Logic and Knowledge*, p. 88-89. Nous traduisons.

(ii) Tartarine chasse le yeti

(iii) L'espèce yeti = \emptyset

(iv) L'espèce dahu = \emptyset

Donc (v) l'espèce yeti = l'espèce dahu (par transitivité de l'identité)

Donc (vi) Tartarine chasse le dahu.

Le raisonnement est valide jusqu'à la proposition (v). Mais (vi) est fausse en vertu de (i) et comme la séquence (ii)-(v) est vraie, le raisonnement partant de (ii)-(v) pour conclure à (vi) est invalide. Donc la *chasse* empêche l'application du principe d'extensionnalité comme le fait l'intention œdipienne et cet empêchement révèle que la chasse elle aussi est un cas d'*intentionnalité*, une intentionnalité qui requiert de *marcher dans les champs* comme le *pas sur le côté* de Husserl exige de marcher sur un sol.

L'extension de termes tels que « reine » ou « mère » est la classe des reines ou des mères. L'extension des relations comme « *x* embrasse *y* » est la classe des couples embrassant-embrassé. Etc. Et on démontre⁹ que l'extension des *propositions* est leur *valeur de vérité*. Si, donc, on appliquait aveuglément le principe d'extensionnalité, on validerait un raisonnement comme

Aristote savait que $3 + 2 = 5$

$3 + 2 = 5 \Leftrightarrow$ la Terre tourne autour du Soleil

Aristote savait que la Terre tourne autour du Soleil.

Mais là encore la vérité des deux prémisses n'entraîne pas la vérité de la conclusion, qui est fausse. *Savoir* est donc un contexte intensionnel, de même que *croire*, comme le diagnostique le principe d'extensionnalité appliqué par Wittgenstein dans le *Tractatus*, § 5.541-5.5422.

6. La place conceptuelle de l'intentionnalité

Considérons les trois concepts d'*attitude propositionnelle*, d'*intentionnalité* et de *modalité*.

⁹ Cette démonstration un peu trop encombrante pour être donnée ici se trouve dans notre notice « Extensionnalité (Principe d') » de l'*Encyclopédie Philosophique Universelle* des PUF et dans notre étude « *Calculamus* » (p. 142-143) ainsi que dans notre article « La philosophie analytique analysée », en ligne sur notre page Academia.

Dans la VI^e des *Recherches logiques* de Husserl, au § 40, on lit : « Nous ne disons pas seulement : *je vois ce papier, un encrier, plusieurs livres, etc.*, mais également : *je vois qu'on a écrit sur ce papier, qu'il y a ici un encrier de bronze, que plusieurs livres sont ouverts, etc.* ». Dans des phrases comme « Je crois qu'il va pleuvoir », pour désigner la croyance, mais aussi « la mémoire, l'attente, le désir » (etc.), Russell introduit¹⁰ en 1909 le concept d'*attitude propositionnelle* (en bref, attitude *p*) qu'illustrent « je vois que *p* », « je crois que *p* » (etc.). Si nous notons *A* une attitude propositionnelle quelconque, ces exemples sont de la forme « *Ap* ». Ainsi, du point de vue husserlien, les attitudes propositionnelles de Russell sont un cas particulier de l'*intentionnalité* découverte par Brentano.

D'autre part l'intensionnalité comme critère s'applique à l'intentionnalité comme elle s'applique aux modalités métaphysiques telles que la nécessité. Par exemple il est vrai que $\Box 8 > 4$ (« nécessairement 8 surpasse 4 ») et que $8 =$ le nombre de planètes (« le nombre des planètes est 8 »). Mais cela n'implique pas que \Box le nombre des planètes > 4 (« nécessairement le nombre des planètes surpasse 4 ») car (appliquant l'analyse leibnizienne de la nécessité comme vérité dans tous les mondes possibles) on peut concevoir un monde possible où le nombre des planètes serait égal ou inférieur à 4. Dans cet appel à plusieurs mondes possibles, l'intensionnalité se révèle être une *multi-extensionnalité* caractéristique de la modalité. Il s'ensuit que *l'intentionnalité aussi est une modalité*. C'est la *modalité mentale* ou psychologique. Donc finalement nous avons l'emboîtement

Attitudes propositionnelles \subset Intentionnalité \subset Modalité

(Les attitudes *p* sont une espèce du genre intentionnalité qui est une espèce du genre modalité)

Cet emboîtement est *la Gigogne de la Psychologie* enchaînant au sujet de l'âme les trois moments de Russell, de Husserl et de Hintikka.

Afin de mieux comprendre l'élucidation de l'intentionnalité par Hintikka dans ce contexte, il sera donc approprié d'expliquer comment il conçoit le *terminus ad quem* de la gigogne, c'est-à-dire le domaine des modalités. Ce qui va nous conduire à circonscrire dans ses caractères principaux *la place de Hintikka dans l'essor de la logique modale*. Cet essor a son épïcêtre chez Leibniz.

¹⁰ Dans « On Propositions : What they are and how they mean », in B. Russell, *Logic and Knowledge*, p. 309.

7. Le carré d'Apulée squatté par Leibniz

Dans un texte de 1671-1672 condensé par Couturat¹¹, Leibniz a fait sur le carré d'Apulée AEIO, classiquement dessiné pour mémoriser les quatre cas de la *quantité* logique (*Tous, Aucun, Quelque, pas tous*), une double découverte dont la première se dédouble.

D'abord toutes les relations du carré d'Apulée (entre contraires, contradictoires, etc.) se retrouvent entre les *modalités métaphysiques*. Dans le symbolisme d'aujourd'hui, avec $\Diamond p$ pour « Il est possible que p » et $\Box p$ pour « Nécessairement p » cela donne le carré apuléen

$$\Box p \quad \neg \Diamond p$$

$$\Diamond p \quad \neg \Box p$$

De surcroît Leibniz observe que les postes AEIO peuvent aussi s'interpréter en un carré apuléen des *modalités normatives* :

Obligatoire Interdit

Permis Facultatif

C'est la *généralisation leibnizienne du concept de modalité* : les modalités ne sont pas cantonnées à la métaphysique du Nécessaire et du Possible, elles se propagent à l'éthique du Devoir et du Droit.

Ensuite le parallélisme entre la *quantité* logique et les *modalités* a un prolongement que Leibniz va illustrer sur le poste A par sa définition de la nécessité comme *vérité dans tous les mondes possibles*. Soit en symboles :

$$\Box p \Leftrightarrow \forall w \, p \text{ en } w$$

(« Nécessairement p ssi, quel que soit w , il est vrai en w que p »)

Nous appellerons une telle définition un *pont de Leibniz*. Il permet en effet de passer d'une *modalité* du côté gauche à une *quantification* du côté droit, sous la condition de faire porter les quantificateurs sur des entités spéculatives comme les « mondes possibles ».

¹¹ Louis Couturat, *La Logique de Leibniz*, Note IX, p. 565-567.

8. Le carré d'Apulée comme table d'orientation dans la logique modale : côté de Kripke et diagonale de Hintikka

Le carré AEIO des oppositions¹² constitue pour la logique modale prise en totalité une table d'orientation cruciale du fait que, dans la perspective ouverte par le pont de Leibniz, il peut être construit soit à partir du « côté de Kripke » AI, soit à partir de la « diagonale de Hintikka » EI.

Dans le carré d'Apulée originel, où « Tout passe » implique logiquement « Quelque chose passe », le côté AI porte la subalternation unilatérale du poste I au poste A. Mais entre A et I joue aussi un autre rapport qui, dans l'illustration modale du carré, sera par exemple l'équivalence

$$\Box p \Leftrightarrow \neg \Diamond \neg p$$

(« Nécessairement p ssi il n'est pas possible que non- p »)

Nécessité et possibilité s'y révèlent chacune *duale* de l'autre, en ce sens que chacune peut se définir par l'autre par *négation préposée et postposée* (puisque « il est possible que p » = « non nécessairement non- p »). Et alors que la subalternation va de bas en haut, la dualité se caractérise comme rapport symétrique. Gergonne étant le mathématicien chez qui le rôle de la dualité a émergé, nous appellerons *Colonne de Gergonne* le côté AI en tant que porteur de cette dualité.

En dépit de cette différence, la subalternation et la dualité cohabitent pacifiquement sur le côté AI que nous appellerons pour cette raison le *côté de Kripke*. Et nous dirons alors que le côté AI est aussi une *Colonne de Kripke*.

Qui plus est, sur cette colonne de Gergonne, depuis l'adresse « The syntax of time-distinctions » d'A.N. Prior publiée en 1958, le *pont de Leibniz* porte du côté de son pilier droit une *passerelle de Prior* que P.T. Geach a baptisée « relation d'accessibilité » U , de sorte que cette relation U conditionne les pontages leibniziens des postes A et I conformément à deux équations de Meredith et Prior datées de la même année :

$$(\Box p)_x = \forall y (Uxy \rightarrow py)$$

(Nécessairement p au point x ssi pour tout point y , si x accède à y , alors p au point y »)

$$(\Diamond p)_x = \exists y (Uxy \& py)$$

(Il est possible que p au point x ssi il existe un point y tel que x accède à y et p au point y »)

¹² Voir Jean-Yves Beziau et Katarzyna Gan-Krzywoszynska (2010).

Dans ces deux équations, \Box et \Diamond sont d'ailleurs généralisables en [] (« boîte ») au poste A et $\langle \rangle$ (« diamant ») au poste I, comme quand [] symbolise en A la nécessité ou le devoir. Cette généralisation n'exclut pas, d'ailleurs, des différences.

Dans les modalités métaphysiques la subalternation passe par une *halfway house* ; on a :

$$\begin{array}{c} \Box p \\ \Downarrow \\ p \\ \Downarrow \\ \Diamond p \end{array}$$

(La *nécessité* entraîne la *vérité* qui entraîne la *possibilité*)

Mais ce chaînon intermédiaire du vrai ne se retrouve pas en logique déontique : le devoir y implique bien le droit, mais le devoir de dire la vérité n'implique pas la véracité, de même que la cruauté n'implique pas le droit d'être cruel. Cependant la *halfway house* du simple Vrai, quand on passe dans le domaine du Bien, se retrouve avec ce transcendantal tutélaire :

$$\begin{array}{c} \text{Devoir} \\ \Downarrow \\ \text{Bien} \\ \Downarrow \\ \text{Droit} \end{array}$$

Mais en outre, lorsque le transcendantal tutélaire est le Vrai une bifurcation s'observe. Nous aurons bien la subalternation

$$\begin{array}{c} \text{Démontrable} \\ \Downarrow \\ \text{Vrai} \\ \Downarrow \\ \text{Irréfutable} \end{array}$$

Et nous aurons aussi la dualité correspondante :

$$\text{Démontrable que } p \Leftrightarrow \text{—irréfutable } \text{—}p$$

Par ailleurs nous avons bien

Connaissance
 \Downarrow
 Vérité

(*nihil potest sciri nisi verum*, remarque l’Aquinat). Mais cela s’arrête là, car Vrai \nrightarrow cru.

Et la dualité correspondante, qui serait « connu que $p \Leftrightarrow \neg \text{cru} \neg p$ » est également fausse.

En dépit de ces différences accumulées comme autant d’obstacles nous allons trouver cependant chez Hintikka un segment de fil d’Ariane permettant par ses prolongements naturels de construire aussi un carré apuléen de la Connaissance et de la Croyance conformément à la perspective ouverte par le pont de Leibniz portant par-dessus le marché une passerelle de Prior.

9. Le carré des modalités Croyance & Connaissance

Avec le savoir et la croyance un nouveau carré apuléen est constructible, que nous appellerons le *carré noétique* :

X sait que p	X ne croit pas que p
X croit que p	X ne sait pas que p

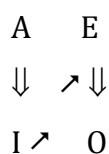
Dans son article « Semantics for Propositional Attitudes » (repris dans *Models for Modalities*) Hintikka propose (au § 4), pour les postes E et I de ce carré, des paraphrases en termes de quantification sur des mondes possibles w , que nous appellerons les *viaducs de Hintikka* :

X croit que $p \Leftrightarrow \forall w$ (w est compatible avec ce que X croit \rightarrow en w il est vrai que p)
 X ne croit pas que $p \Leftrightarrow \exists w$ (w est compatible avec ce que X croit \wedge en w il est vrai que $\neg p$)

Dans ces paraphrases (où le rôle de la relation U en passerelle de Prior est rempli par la compatibilité avec ce que X croit), la pertinence respective des quantificateurs universel et existentiel se retrouve, mais, au lieu de répartir leur dualité sur la colonne AI de

Gergonne, ces quantificateurs se distribuent sur la diagonale EI qui sera donc *diagonale de Hintikka*. Et s'y ajoute un échange de l'affirmation p pour la négation $\neg p$ en *chiasme de Hintikka*.

Il faudra de surcroît supposer une subalternation de la croyance par la connaissance. Elle est postulée par Platon dans sa définition de la *connaissance* comme *croyance vraie et fondée*¹³. De sorte que la construction d'ensemble du carré noétique suivra, sur le schéma suivant, le trajet AIEO qui emprunte deux fois la subalternation \Downarrow et entre les occurrences de laquelle la flèche \nearrow parcourt la diagonale de contradiction allant dans le sens de I à E :



10. La Phénoménologie définie comme division platonicienne du *Cogito*

Considérons l'exemple suivant d'acte mental :

Œdipe aperçoit la reine Jocaste portant une tunique blanche.

Face à un tel acte de conscience, la phénoménologie de Husserl va consister à en opérer la division platonicienne (celle qui, parmi des *prétendants* au titre de « l'Idée », opère la sélection permettant d'obtenir ladite « Idée ») par l'enchaînement de ce que Husserl appelle des « réductions » :

1° *L'épochè* ou « réduction psychologique » (dramatisable en hypothèse du rêve). C'est la répétition husserlienne du doute cartésien sur le monde extérieur, que Husserl repense en « mise entre parenthèses » de l'*objet* de conscience, ici *Jocaste*, qui aboutit à la certitude insulaire limitée au sujet pensant.

2° La réduction phénoménologique. C'est la mise entre parenthèse du *sujet* pensant lui-même (ici *Œdipe*). Que reste-t-il ? Du point de vue cartésien, si la substance pensante est écartée, il ne reste rien. Mais ce que Husserl a dévoilé, c'est qu'il reste *les phénomènes* ou *contenus* de conscience. Un monde intérieur encore à découvrir. Comme disait Leibniz, non seulement *je pense*, mais *des choses diverses sont pensées par moi*. Plus précisément, parmi les phénomènes, la dualité sujet-objet va se reproduire sous la forme du couple

¹³ Voir Platon, *Théétète*, 202c.

noèse-noème. La noèse est le contenu « *réel* » de l'acte (par exemple un *sense datum* de blanc dans la *hylé*) où s'opère (*Ideen*, § 85) une *donation de sens* (*Sinngebung*), tandis que le noème est son contenu *idéal*, là où va se trouver le *sens* donné par la noèse dans ce noème.

3° La réduction transcendantale. C'est, parmi les phénomènes, la mise entre parenthèses de la noèse, autrement dit la *sélection platonicienne du noème*. Le noème se divise à son tour en deux composantes principales, qui sont la *modalité mentale*¹⁴ (ici *apercevoir*, plutôt que voir, imaginer, désirer, remémorer, attendre, etc.) et surtout le Noème proprement dit ou *sens noématique*¹⁵.

4° La réduction eidétique. C'est, parmi les contenus idéaux, la sélection platonicienne de l'élixir ou filtrat phénoménologique : le sens noématique, ici « la reine de Thèbes » où encore « la veuve de Laïos » mais non « la mère d'Œdipe ». Bien que Jocaste = la mère d'Œdipe, le noème n'est pas l'objet ; c'est, dit Husserl, l'objet « mis entre guillemets ».

C'est ainsi que le *concept* d'intentionnalité de Brentano, défini par son *indépendance objective*, donne chez Husserl une *théorie de l'intentionnalité* fondée sur sa *dépendance conceptuelle* dans le noème. Si l'intentionnalité consiste à « viser » un objet, alors le noème est le viseur, le collimateur conceptuel qui permet de *l'atteindre* (même quand il n'existe pas). *Husserl est donc le philosophe qui a mis le monde entre parenthèses pour le retrouver entre guillemets*. Par là même, Husserl a découvert que, dans le Cogito de Descartes se cache un *monde* intelligible de Platon, puisque « reine de Thèbes », par exemple, enchâsse la singularité thébaine dans la *quiddité* royale. Par ailleurs les retrouvailles avec le monde ne sont obtenues que moyennant la série des réductions dont l'ensemble constitue une véritable « odysée de la conscience ».

11. Le concept husserlien de constitution

Sur le concept de constitution chez Husserl, Hintikka fait une mise au point capitale dans son article « Husserl : la dimension phénoménologique » :

« Cela signifie-t-il que d'une certaine manière nous construisons selon lui les objets ?
Non. [...] Un objet n'est pas par-là rendu causalement ou ontologiquement dépendant

¹⁴ Que Husserl, pourtant poète virtuose du vocabulaire philosophique, appelle dans son jargon composant « *thétique* ».

¹⁵ La majuscule est sans doute indispensable pour distinguer le noème *lato sensu* (= tout ce qui n'est pas noèse, incluant donc p. ex. : vu *de face/de profil*, etc.) du Noème *stricto sensu* = sens noématique.

de sa manifestation dans l'intuition ; mais il est *rendu conceptuellement* dépendant de ses manifestations actuelles ou possibles. C'est en ce sens seulement que nous constituons les objets¹⁶. »

La constitution est « l'inverse de la réduction phénoménologique ».

La phénoménologie de Husserl, affirmant d'entrée de jeu la transcendance de l'objet relativement au sujet (du fait même qu'il doit être « mis entre parenthèses ») est un réalisme sur le problème de la réalité du monde extérieur.

12. La grammaire de la différence *de dicto* / *de re*

Il est d'usage de distinguer entre modalité *de dicto* et modalité *de re*. Comme nous l'avons établi dans « *De re / de dicto* : Théorie généralisée » (1987) ce distinguo traverse en réalité, comme le fait le carré d'Apulée, la totalité de la logique. Mais inversement, ce qui nous intéresse ici est qu'il s'applique en particulier aux modalités mentales telles que la volonté, d'une manière qui va s'illustrer dans le concept husserlien d'*horizon* (§ 12).

Considérons par exemple la phrase¹⁷

(ü) Pamela veut épouser un prolétaire.

C'est un cas typique d'ambiguïté puisqu'elle peut signifier, soit que Pamela veut par principe général que son mariage soit avec quelque prolétaire, soit qu'il existe un prolétaire que Pamela veut épouser. De sorte que (ü) se désambiguïse en symboles dans deux lectures (a) et (b) :

(a) Pamela veut qu' $\exists x$ (x est prolétaire \wedge Pamela épouse x)

(b) $\exists x$ (x est prolétaire \wedge Pamela veut épouser x)

La lecture (a) qui se ramène à la forme « X veut que p » sera dite celle de la modalité *de dicto* (portant sur le *dictum* p) alors que la lecture (b) où la volonté d'épouser porte sur la *res* x est dite modalité *de re*.

Dans les modalités, comme l'indique Hintikka (1992, § 10), le x de la forme $\exists x$ correspond chez Husserl à « l'Objet X déterminable » mais indéterminé que Husserl, dans les *Ideen* (§ 131), postule en stipulant qu'il est totalement dénué de *Wie* (« comment ») et

¹⁶ « Husserl : la dimension phénoménologique », p. 52-53.

¹⁷ Nous écrivons (ü) pour symboliser par le tréma que nous sommes sur un paradigme d'ambiguïté.

qui est donc la neutralisation logique, ontologique et phénoménologique de l'« objet transcendantal = X » posé par Kant dans la *Critique de la raison pure*.

13. La mathématisation du concept phénoménologique d'horizon

Dans les *Méditations cartésiennes*, Husserl déclare au § 20 :

« le fait que la structure de toute intentionalité implique un horizon (*die Horizontstruktur*), prescrit à l'analyse et à la description phénoménologiques une *méthode absolument nouvelle*¹⁸. »

Et au § 60 il précise :

« *Leibniz* a naturellement raison lorsqu'il dit qu'une *multiplicité infinie de monades* et de groupes de monades est *concevable*, mais que *néanmoins*, ces possibilités *ne sont pas toutes compossibles* : il a raison, ensuite, de dire qu'un nombre infiniment grand de mondes aurait pu être "créé", mais non pas plusieurs à la fois, à cause de leur impossibilité¹⁹. »

Les *Méditations cartésiennes* de Husserl sont donc de surcroît, et même plus fondamentalement, des *méditations leibniziennes*. Et c'est la métaphysique des mondes possibles de Leibniz qui va donner au concept husserlien d'« horizon » son contenu, comme l'ont établi Smith et McIntyre en 1982 dans *Husserl and Intentionality*, dont nous reprenons ici l'explication de textes. La relation de *compossibilité*, envisagée par Husserl *entre* les mondes possibles, va y jouer un rôle clef.

Le concept husserlien d'horizon se divise d'abord en horizon d'acte et horizon d'objet.

L'horizon d'acte d'un acte *A* de conscience est, parmi les actes possibles codirigés vers un même objet, l'ensemble des actes possibles compossibles avec cet acte *A*. Puisque l'intentionnalité se trouve traditionnellement représentée par une flèche, l'horizon d'acte est donc le « carquois » de la conscience, la pioche où elle peut puiser pour se rapporter différemment à un même objet. Si j'imagine une ville, je pourrais aussi la voir, puis m'en souvenir, etc.

L'horizon d'objet, prescrit par le noème, se divise à son tour en horizon *interne* et horizon *externe*.

L'horizon interne est l'ensemble des *attributs* de l'objet compatibles avec le noème.

¹⁸ E. Husserl, *Méditations cartésiennes*, § 20, trad. Emmanuel Levinas, Paris, Vrin, 1992, p. 89.

¹⁹ *Ibid.*, § 60, p. 226.

L'horizon externe est l'ensemble des *relations* de l'objet compatibles avec ce même noème.

L'horizon d'objet se définit donc aussi comme l'ensemble des *mondes possibles* où l'Objet a ces attributs et ces relations, autrement dit comme *la panoplie des mondes possibles compossibles avec ce que prescrit le noème*. Ainsi, dans le « pays des possibles » évoqué par Leibniz, l'horizon d'objet dégagé par Husserl peut être appelé aussi l'« horizon leibnizien » de la Phénoménologie ou *horizon de possibilités* propre à l'intentionnalité. *Husserl est le philosophe qui a dégagé dans l'intentionnalité son horizon de possibilités*. Le concept d'horizon définit donc *l'articulation de la phénoménologie sur la métaphysique des mondes possibles*.

Afin de donner à ce concept husserlien toute la précision et l'exactitude qu'il mérite, considérons les exemples suivants²⁰ où les propositions [1] sont *de dicto* et la proposition [2] *de re* :

[1a] Dupin pense que l'assassin est un proche.

[1b] Dupin imagine que l'assassin est un proche.

[2] $\exists x$ Dupin pense que x est l'assassin.

(« Il y a quelqu'un que Dupin pense être l'assassin »)

Dans la sémantique de Hintikka pour les attitudes propositionnelles, en une transposition du pont de Leibniz, les exemples [1a] et [2] seront respectivement analysés conformément aux équivalences explicatives qui suivent²¹ :

[1a] Dupin pense que l'assassin est un proche \Leftrightarrow [HzD] Dans tout monde possible w' compatible avec ce que Dupin pense l'assassin est un proche.

[2] $\exists x$ Dupin pense que x est l'assassin \Leftrightarrow [HzR] Il existe un individu x tel que dans tout monde possible w' compossible avec ce que Dupin pense x est l'assassin.

La différence est que dans [1a] expliqué par [HzD] la pensée de Dupin porte sur l'assassin quel qu'il soit et peut donc, dans les différents mondes possibles compatibles avec ce que Dupin pense, être dirigée sur différents suspects, parmi lesquels peut se trouver l'assassin

²⁰ Dans ce jeu d'exemples le fait que, contrairement aux exemples [1], l'exemple [2] est donné en deux versions s'explique du fait que les modalités de [1] étant de la forme *de dicto* « X pense que p » celle-ci est patente dans le langage vernaculaire, alors qu'en [2] la forme *de re* demande à être exhibée par le symbolisme.

²¹ Où [HzD] et [HzR] symbolisent respectivement *Horizon de Dicto* et *Horizon de Re*.

dans le monde réel, tandis que dans [2] expliqué par [HzR], l'individu désigné par x est le même dans tous les mondes possibles compatibles avec ce que Dupin pense. En des termes inspirés de Kripke²² nous dirons que le noème « l'assassin » est *amovible* dans l'intentionnalité *de dicto* mais *fixe* dans l'intentionnalité *de re*.

Par ailleurs la différence entre [1a] et [1b] illustre la notion d'horizon d'acte : si nous prenons, parmi les deux, [1a], cas où, comme en [2], l'acte est une pensée, alors [1b], où l'acte est d'imagination, appartient à l'horizon de [1a], i.e. au « carquois » des différentes modalités mentales possibles pour un même complément propositionnel (« l'assassin est un proche »).

Mais l'analyse de Hintikka révèle chez Husserl toute la portée de l'horizon d'objet. Elle établit que *l'horizon husserlien, dans la théorie de l'intentionnalité, se qualifie exactement comme la composante consacrant le fait que l'intentionnalité est une modalité. De sorte que, dans toute l'élucidation analytique de la phénoménologie, l'analyse de l'intentionnalité par Hintikka est la contribution capitale.*

14. La Phénoménologie analytique

La compétence de Husserl en philosophie analytique est même telle que, sur un point crucial de logique modale, Husserl est le seul philosophe cité à la barre par Hintikka. Dans l'article de 2004, « Une épistémologie sans connaissance et sans croyance », d'abord publié en Français, qui deviendra en 2007 le chapitre premier de sa *Socratic Epistemology*, Hintikka invoque « une loi générale s'appliquant aux attitudes propositionnelles » :

« Cette loi dit que le contenu d'une attitude propositionnelle peut être spécifié indépendamment des différences entre les différentes attitudes. Cette loi s'est trouvée largement reconnue même si elle n'a pas toujours été formulée comme une assertion séparée. Par exemple, chez Husserl elle prend la forme de la séparation entre le *Sinn* noématique et le composant thétique du noème²³. »

Par exemple dans « Jo voit que le soufre est jaune » et « Jo sait que le soufre est jaune », les composants thétiques sont les attitudes propositionnelles *voir* et *savoir*, mais le sens du contenu propositionnel est le même, et la division husserlienne du noème en angle thétique et sens noématique explicite par conséquent la loi énoncée par Hintikka, le contenu propositionnel étant par ailleurs pensé comme l'horizon des mondes possibles compatibles avec ce que Jo voit ou sait.

²² Voir J.-C. Dumoncel, « Sur les fondements métaphysiques de la sémantique modale », 1981.

²³ J. Hintikka, *Socratic Epistemology*, Cambridge University Press, p. 16 (nous traduisons).

On pourrait objecter seulement à Hintikka que la division husserlienne du noème est en réalité une loi encore plus générale que la loi qu'il invoque pour les attitudes propositionnelles puisque, comme nous l'avons vu plus haut (§ 6), les attitudes propositionnelles sont seulement une espèce particulière dans le genre plus vaste de l'intentionnalité.

15. Descartes chez Leibniz

Autrement dit ce que l'on voit sur le double exemple *HzD-HzR*, c'est que *le concept husserlien d'horizon d'objet est exactement équivalent à l'analyse de l'intentionnalité comme cas de modalité par Hintikka. C'est l'équivalence Husserl-Hintikka* (en bref équivalence *HH*). Et ce point est si important qu'il demande à être dit à la fois sans être rapporté à un auteur et plus simplement, du fait que ce que Husserl appelle par circonlocution « acte de conscience » est ce que Descartes appelait abruptement *pensée* (au sens généralisé où imaginer, dans notre exemple [1b], est encore une façon de penser²⁴). L'équivalence *HH*, autrement dit l'identité de vue entre Husserl et Hintikka sur ce point, signifie de la sorte que *c'est l'horizon de la pensée qui explique la pensée*. Et puisque Leibniz est ici l'auteur de la métaphysique du possible à laquelle se rattache Husserl et qui donne ses objets à la sémantique modale, cela signifie que *la pensée à la Descartes s'explique par l'horizon de Leibniz*.

16. Le retour à la Chose même, en personne, en chair, en os et en soi

L'article de Hintikka, « Husserl : la dimension phénoménologique », dit quelque chose d'essentiel : contre ce que Hintikka désigne comme « conception autosuffisante de l'intentionnalité », enfermée dans l'immanence des noèmes qui n'offrent un accès à l'objet que moyennant leur médiation, il faut faire valoir qu'il y a dans la phénoménologie de Husserl une *donation immédiate* de certains objets, ce qui, entre la conscience et ses objets, revient à reconnaître une forme d'*intuition*. Dans la phénoménologie, l'épochè (« mise entre parenthèses ») et la maxime « Retour aux choses mêmes » seraient antinomiques s'il n'y avait l'intuition pour une donation « en chair et en os ». Mais Hintikka précise la position de Husserl :

« Le noème est simplement la somme totale de ce qui est pensé, ou signifié, de l'objet d'un acte. La sphère de ce qui est ainsi signifié ne constitue pas la cible ultime de la

²⁴ René Descartes, *Principes*, I, § 9.

réduction phénoménologique. Selon Husserl, cette cible ultime est *ce qui est donné en personne*²⁵. »

Hintikka cite à l'appui les stipulations suivantes de Husserl :

« [...] On dit généralement que, si l'on veut prendre "clairement conscience" du sens d'une expression (du contenu d'un concept), on doit produire une intuition correspondante, qu'on appréhende en elle ce qui est "à proprement parler visé par l'expression"²⁶. »

« [...] la réduction phénoménologique ne signifie nullement la limitation de la recherche à la sphère de l'immanence effective [...] mais [elle signifie] la limitation à la sphère des *pures données-en-personne*, à la sphère de ce qui n'est pas seulement objet d'un discours et d'une visée, ni non plus à la sphère de ce qui est perçu, mais à la sphère de ce qui, exactement dans le même sens dans lequel c'est visé, est aussi donné, et donné-en-personne au sens le plus strict, de sorte qu'il n'y ait rien dans ce qui est visé qui ne soit donné²⁷. »

« [...] toute intuition donatrice originaire est une source de droit pour la connaissance ; tout ce qui s'offre à nous dans "l'intuition" (dans sa réalité corporelle pour ainsi dire) doit être simplement reçu pour ce qu'il se donne, mais sans non plus outrepasser les limites dans lesquelles il se donne alors²⁸. »

Hintikka relève ainsi l'insuffisance d'une version analytique de la phénoménologie qui se restreindrait à un parallèle entre le couple *Sinn/Bedeutung* de Frege et le couple *sens noématique / objet* de Husserl. Mais cette insuffisance de Frege ne signifie nullement une insuffisance des répondants analytiques. Le distinguo de Russell entre *connaissance par description* et *connaissance par accointance*, en effet, reprend à nouveaux frais l'opposition traditionnelle entre intellection et intuition ou entre discursif et intuitif. Après tout, l'objection la plus décisive à l'idéalisme kantien est celle de Russell affirmant que le kantisme *sent le renfermé*.

Mais à quoi s'étend cette intuition ou connaissance « par accointance » ? Elle demande un peu de philosophie comparée.

L'intuition kantienne a une double limitation : (i) elle est cantonnée au *singulier*, (ii) elle est bornée aux *phénomènes*, coupée des noumènes.

En parlant d'une « quête husserlienne de l'immédiatement donné » (p. 43), Hintikka réclame pour l'intentionnalité la thèse d'une *donation immédiate* dont l'ancêtre verbal est

²⁵ « Husserl : la dimension phénoménologique », p. 48-49.

²⁶ E. Husserl, *Recherches logiques*, 2, *Recherches pour la phénoménologie de la théorie de la connaissance*, Première partie, *Recherche I*, chap. 2, § 21, Paris, PUF, 1961, 3^e édition 1991, p. 81.

²⁷ E. Husserl, *L'idée de la phénoménologie*, Paris, PUF, 1994, Quatrième leçon, p. 86.

²⁸ E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, coll. TEL, 1995, § 24, p. 78.

évidemment l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* de Bergson. La notion de donnée *immédiate* est en effet plus expressément précise que celle de *sense datum* chez un Russell ou que celle même de simple *datum* chez Husserl²⁹. L'intuition bergsonienne lève le second bornage de l'intuition kantienne : l'intuition bergsonienne est la *rencontre de la chose en soi*. Mais elle demeure une intuition du singulier.

Husserl, quant à lui, comprend l'intuition comme suit :

« C'est la "vision" (*Sehen*) immédiate, non pas uniquement la vision sensible, empirique, mais la vision en général, en tant que conscience donatrice originaire [*originär gebende*] sous toutes ses formes, qui est l'ultime source de droit pour toute affirmation rationnelle³⁰. »

L'essence, d'après Husserl, est cet élément objectif qui peut être « donné en personne dans toute sa pureté, *pleinement et entièrement, tel qu'il est en lui-même*³¹ ».

Il faut donc distinguer entre notre « *élixir* » et la *cible* de Husserl selon Hintikka. En tant que division platonicienne des phénomènes, la phénoménologie sélectionne le *noème*. Mais la cible de Husserl est située à la fois plus loin et plus haut. Car elle couvre : 1° la *Wesensschau*, 2° l'*intuition catégoriale*.

Soit par exemple le problème de Frege : Comment les *nombres* nous sont-ils *donnés* ? Selon l'exégèse de Husserl par Hintikka, *le problème de Frege est un fragment du problème de Husserl*. Or, comme le relève Hintikka, l'accointance au sens de Russell peut atteindre trois sortes d'objets : il y a 1° les objets du monde sensible, comme dans l'intuition kantienne, mais aussi 2° les universaux, comme dans la *noesis* platonicienne, et même³² 3° les *formes logiques*, objets d'une « accointance catégoriale » qui en fait donc les versions russelliennes de l'*Igitur* mallarméen.

Hintikka pousse même la convergence de Husserl et Russell jusqu'à voir une quasi-équivalence entre la *constitution* selon Husserl et la *construction logique* selon Russell. Mais notre thèse d'un éclaircissement logique intégral de la phénoménologie n'a pas à endosser cet irénisme téméraire. La construction logique à la Russell a sa suite chez Carnap, dans la *Structure logique du Monde*, et chez Goodman, dans sa *Structure de l'Apparence*. C'est une reconstruction empiriste du monde à partir de l'expérience, œuvre de philosophe. Husserl avait peut-être le projet comparable d'une fondation de la science,

²⁹ Voir *ibid.*, § 19.

³⁰ E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, coll. TEL, 1995, § 19, p. 66.

³¹ *Ibid.*, § 67, p. 218.

³² Dans sa *Théorie de la connaissance*, dont il mit le manuscrit dans un tiroir à cause de la critique impitoyable que lui en fit Wittgenstein.

mais il était grevé par son allégeance à la quête cartésienne de l'évidence, et sa phénoménologie atteint objectivement une autre cible. Correctement comprise, la constitution selon Husserl s'inscrit dans ses *descriptions phénoménologiques* arachnéennes des *modalités psychologiques* de la conscience commune. Et s'il y a une constitution phénoménologique *du « monde »*, c'est celle de *Monsieur Tout-le-Monde*. En ce sens, beaucoup plus que de Russell, Husserl avec son « monde de la vie » est proche du second Wittgenstein avec ses « formes de vie ».

Par ailleurs Husserl fait la déclaration suivante :

« Évidence désigne, au sens très large, un phénomène général et dernier de la vie intentionnelle. Elle s'oppose alors à ce qu'on entend d'habitude par "avoir conscience de quelque chose", cette conscience-là pouvant *a priori* être "vide" [...]. L'évidence est un mode de conscience d'une distinction particulière. En elle, une chose, un "état de chose", une généralité, une valeur, etc., *se présentent eux-mêmes, s'offrent et se donnent "en personne"*. Dans ce mode final (*Endmodus*), *la chose est présente elle-même, donnée "dans l'intuition immédiate", originaliter*³³. »

En évoquant ici une intuition des *valeurs*, Husserl excède l'extension de l'accointance russellienne, car les valeurs (le Vrai, le Bien et le Beau de la Chambre de la Signature) sont des *transcendants*. La donation husserlienne est donc à la fois moins et plus que l'accointance de Russell : moins parce qu'elle échoue dans sa prétention à une donation des fondations de la science, plus parce que, dans le balisage des objets de la philosophie, elle s'élève des universaux quelconques aux transcendants.

Dans « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité³⁴ » il faut sélectionner quelques thèses de Sartre :

« [...] la conscience s'est purifiée, elle est claire comme un grand vent [...] »

« [...] si, par impossible, vous entriez "dans" une conscience, vous seriez saisi par un tourbillon et rejeté au-dehors, près de l'arbre, en pleine poussière [...] »

« Connaître, c'est s'éclater "vers", s'arracher à la moite intimité gastrique pour filer, là-bas, par-delà soi, vers ce qui n'est pas soi, là-bas, près de l'arbre et cependant hors de lui, car il m'échappe et me repousse, et je ne peux pas plus me perdre en lui qu'il ne se peut diluer en moi [...] »

Ces thèses nous offrent une pierre de touche très utile dans l'appréciation de la phénoménologie. La question de savoir si des nombres nous sont donnés dans une

³³ E. Husserl, *Méditations cartésiennes*, § 24, trad. Emmanuel Levinas, Paris, Vrin, 1992, p. 101-102.

³⁴ Jean-Paul Sartre, *Situations I*, « Sur une idée fondamentale de Husserl : l'intentionnalité ».

donation évidente nous entraîne vers les fondements des mathématiques³⁵. Mais que des arbres soient des objets de notre expérience, en revanche, il suffit d'une chanson de Brassens ou de la fable du Chêne et du Roseau pour nous le rappeler. Qui plus est, la démonstration de la réalité du monde extérieur se trouve chez Alain. Et c'est ce qui fait l'intérêt heuristique du concept husserlien d'horizon, ainsi que le démontre son élucidation analytique par Hintikka. Par les *horizons de Husserl-Hintikka* (les *hHH*) l'intentionnalité est rendue solidaire de la métaphysique des mondes possibles, la psychologie fondée dans l'ontologie.

Bibliographie

- Beziau (Jean-Yves) et Gan-Krzywoszynska (Katarzyna), *Handbook of the second World Congress on the Square of Opposition*, forword by Pierre Simonnet, Corte, Università di Corsica, 2010.
- Chisholm (Roderick M.), *Perceiving : A Philosophical Study*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1957.
- Chisholm (Roderick M.), « Intentionality » dans Paul Edwards (ed.), *The Encyclopedia of Philosophy*, New York, Macmillan & The Free Press, 1967.
- Couturat (Louis), *La Logique de Leibniz*, Paris, Alcan, 1901.
- Dummett (Michael), *Les origines de la philosophie analytique* (1988), trad. Marie-Anne Lescourret, Paris, Gallimard, 1991.
- Dumoncel (Jean-Claude), « Sur les fondements métaphysiques de la sémantique modale », *Archives de Philosophie*, 3/1981, p. 403-414.
- Dumoncel (Jean-Claude), « Extensionnalité (Principe d') », *Encyclopédie Philosophique Universelle* dirigée par André Jacob, PUF, 1989.
- Dumoncel (Jean-Claude), « De Re / de Dicto : théorie généralisée » dans Catherine Fuchs (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*, Colloque de Caen (1987), Publications de l'Université de Caen, 1988, p. 223-228.
- Dumoncel (Jean-Claude), *Philosophie des mathématiques*, Paris, Ellipses, 2002 ; réédition Ellipses-poche, juin 2018.
- Dumoncel (Jean-Claude), « La couleur comme caravansérail philosophique : Les fondements de la Phénoménologie & l'inventaire de Romano », *L'Unebvue. Revue de psychanalyse*, n° 28, *Les bateaux noirs du genre*, 2011, p. 179-209.
- Dumoncel (Jean-Claude), « *Calculemus* : Des apuléens, des gödeliens et des peircéens. Le devenir du projet leibnizien de calcul philosophique » dans Anne-Françoise Schmid (dir.), *Épistémologie des frontières*, Paris, éditions Pétra, 2012, p. 83-155.

³⁵ Voir J.-C. Dumoncel, *Philosophie des mathématiques*.

- Hintikka (Jaakko), *Models for Modalities. Selected Essays*, Dordrecht, Reidel, 1969.
- Hintikka (Jaakko), *The Intentions of Intentionality and other New Models for Modalities*, Dordrecht, Reidel, 1975.
- Hintikka (Jaakko), « Husserl : la dimension phénoménologique », dans Jean-Michel Roy, 1995.
- Husserl (Edmund), *Recherches logiques*, 1900-1901, traduction Elie, Kelkel et Schérer, Paris, PUF, 1961-1963.
- Husserl (Edmund), *L'idée de la phénoménologie*, 1907, trad. A. Lowit, Paris, PUF, 1970.
- Husserl (Edmund), *Idées directrices pour une phénoménologie*, 1913, traduction de Paul Ricœur, Gallimard, 1950.
- Husserl (Edmund), *Méditations cartésiennes*, 1929, trad. E. Levinas, Paris, Vrin, 1931.
- Roy (Jean-Michel) (dir.), *Signification, Phénoménologie et Philosophie analytique, Les Études philosophiques*, 1/1995.
- Russell (Bertrand), « Mathematical Logic as based on the theory of Types », 1908, article repris dans : Russell 1956.
- Russell (Bertrand), « Connaissance par accointance et connaissance par description », 1910-1911, trad. Denis Vernant (dir.) dans *Mysticisme et Logique* (1918), Paris, Vrin, 2007, p. 189-206.
- Russell (Bertrand), *Théorie de la Connaissance. Le manuscrit de 1913*, Paris, Vrin, 2002.
- Russell (Bertrand), « On Propositions : What they are and how they mean », 1919, article repris dans Russell 1956.
- Russell (Bertrand), *Logic and Knowledge : Essays 1901-1950*, Londres, Allen & Unwin, 1956.
- Sartre (Jean-Paul), *L'imagination*, Paris, PUF, 1936.
- Sartre (Jean-Paul), « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité », 1939, repris dans *Situations I*, Paris, Gallimard, 1947, 2010 p. 37-41
- Smith (David Woodruth) & McIntyre (Ronald), « Intentionality via Intensions », *Journal of Philosophy*, 18/1971, p. 541-561.
- Smith (David Woodruth) & McIntyre (Ronald), *Husserl and Intentionality*, Dordrecht, Reidel, 1982.
- Whitehead (Alfred North), *Aventures d'idées*, 1933, trad. Alix Parmentier et Jean-Marie Breuvert, Paris, Cerf, 1993.